

Aujourd'hui, cela fait exactement quatre ans de guerre à grande échelle en Ukraine.

Et au total, douze années de guerre, depuis le 12 avril 2014.

Lorsque la guerre a commencé en Ukraine, ma fille n'avait que sept ans et demi. J'ai dû me battre pour nos deux vies, car mes peurs et mes angoisses étaient doubles, infiniment plus lourdes. Chaque jour, je gardais l'espoir qu'un jour tout cela finirait et que nous pourrions revivre comme avant : apprendre, nous développer, travailler, atteindre nos objectifs, voyager.

Chaque jour, nous faisons tout ce qui était en notre pouvoir pour y croire.

Mais le jeudi 24 février 2022, vers cinq heures du matin, heure de Kyiv, la Russie a intensifié la guerre qu'elle menait contre l'Ukraine depuis 2014. Les troupes russes ont envahi le territoire ukrainien depuis la Russie. Elles ont commencé à tout détruire, à tout anéantir, effaçant des villes entières de la surface de la terre, les réduisant en cendres et en ruines sans vie.

Des civils innocents ont été abattus sans distinction. C'était un génocide contre un État souverain et pacifique : l'Ukraine.

Malgré l'horreur qui nous entourait, jamais nous n'aurions imaginé que nous serions un jour contraintes de quitter notre pays natal, de partir vers l'inconnu. Après le début de l'invasion à grande échelle, ma fille et moi avons vécu pendant un mois dans un état de stress extrême et d'incertitude totale. Nous avons tout perdu. Nous nous sommes retrouvées sans rien.

Nous avons dû accepter l'évacuation.

Puis est arrivé le jour où nous sommes montées dans le dernier train d'évacuation quittant notre ville de Kostiantynivka. Le voyage a duré presque quatre jours. Le train était bondé, il n'y avait même pas de place pour s'asseoir. Il n'y avait ni eau, ni nourriture. On entendait sans cesse les pleurs des enfants, ainsi que le bruit des roquettes et des bombes qui tombaient tout autour de nous.

Le quatrième jour, nous sommes arrivées au point de répartition, dans la ville de Lviv. Des volontaires de la Croix-Rouge internationale nous y ont accueillies, nous ont donné un repas chaud et nous ont conduites en bus pour poursuivre l'évacuation. Nous avons été emmenées jusqu'à la frontière polonaise, avons passé le contrôle douanier, puis sommes montées dans un autre bus qui nous a conduites à un hôtel.

On nous a expliqué que nous y resterions seulement dix jours, avant d'être réparties dans d'autres pays.

Puis le jour du départ est arrivé. On nous a demandé de nous préparer rapidement : des bus attendaient pour quatre pays différents — la Suisse, l'Allemagne, la France et l'Italie. Aucun bus n'avait d'indication de destination. Nous sommes montées dans celui où il restait une place libre.

C'est ainsi qu'après vingt-six heures de route, ma fille et moi sommes arrivées en France.

Je me souviendrai toujours de ce jour. C'était la matinée du 19 mars 2022. Nous étions sous le choc, épuisées par une évacuation longue et extrêmement difficile. Fatiguées, malades, perdues. Nous ne savions pas où nous étions, ni même dans quel pays.

Le lendemain, nous avons été accueillies par des familles. Et aujourd'hui, je veux dire ceci : je suis profondément reconnaissante envers toutes celles et ceux qui nous ont ouvertes leurs portes, qui ont pris soin de nous, qui nous ont aidées à surmonter une partie des épreuves et des douleurs traversées.

Je remercie le Ciel et notre famille française pour tout ce que nous avons aujourd'hui dans ce magnifique pays qu'est la France.

Les difficultés finissent par passer, mais la douleur, elle, reste dans le cœur — comme un écho vif, le souvenir de tout ce que nous avons enduré.

Pourtant, je sais me réjouir des petites choses de la vie. J'ai toujours su apprécier et chérir ce que j'ai, et je continue de le faire.